

Usage des langues africaines et des parlers émergents en contexte de bilinguisme officiel (français-anglais)

Achille FOSSI

Enseignant-chercheur

Université de Yaoundé I/Université York

afossi12@gmail.com

Résumé

Cet article analyse le statut des langues africaines et autres parlers émergents dans un pays officiellement bilingue (français-anglais) comme le Cameroun. Il s'inscrit dans le prolongement de la réflexion initiée lors du récent colloque international virtuel Acaref/Della (18-20 juillet 2023) sur le thème : Repenser l'Afrique et son développement : contributions. Cette recherche examine précisément l'utilisation des langues africaines et certains parlers émergents dans divers domaines de la vie sociale au Cameroun, pays présentant une hétérogénéité linguistique exceptionnelle (cf. Fossi, 2010/2016/2023 ; Biloa, 2006 ; Echu, 2012 ; Anchimbe, 2013) pour justement explorer leur contribution à l'essor de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier. Les résultats de cette étude indiquent que malgré les efforts fournis par le gouvernement camerounais¹ pour la revalorisation des langues identitaires locales, celles-ci sont jusqu'ici non épanouies et insuffisamment exploitées dans les grandes sphères de la vie publique au Cameroun (ex. éducation, administration, recherche, armée, foyers, médias). On constate par ailleurs que les politiques linguistiques en vigueur au Cameroun sont nettement en faveur des langues coloniales/officielles² (français et anglais) qui sont dominantes dans toutes les grandes sphères (cf. Fossi, 2022). En outre, on note la présence et l'usage des langues africaines et les parlers émergents dans certains domaines (ex. églises, campagnes, villes, foyers), mais ces efforts restent insuffisants pour

¹ Cf. Constitution du Cameroun du 18 janvier 1996 (<https://www.prc.cm/fr/le-cameroun/constitution>) ; cf. Loi n°2023-007 du 25 juillet 2023 portant orientation de l'enseignement supérieur au Cameroun (<https://www.prc.cm/fr/actualites/actes/lois/6662-loi-n-2023-007-du-25-juillet-2023-portant-orientation-de-l-enseignement-superieur-au-cameroun>).

² Cf. Loi N° 2019/019 du 24 décembre 2019 portant promotion des langues officielles au Cameroun, <https://www.prc.cm/fr/multimedia/documents/8026-loi-2019-019-du-24-decembre-2019>

revaloriser et donner aux langues autochtones la place et le statut qu'elles méritent dans la marche du pays vers le développement.

Mots clés : Développement, langues africaines/autochtones, parlars émergents, bilinguisme, plurilinguisme, politique linguistique, sociolinguistique, diglossie, Cameroun, Afrique.

Abstract

This article analyses the status of African languages and other emerging languages in an officially bilingual French-English country such as Cameroon. It is to some extent a continuation of the reflections initiated at the recent Acares/Della international virtual conference (18-20 July 2023) on the theme: Contributing to the rethinking of Africa and its development. This research specifically examines the use of African languages and certain emerging languages in various aspects of social life in Cameroon; a country with an outstanding linguistic diversity (cf. Fossi, 2010/2016/2023; Biloa, 2006; Echu, 2012; Anchimbe, 2013). It explores their contribution to the development of Africa in general and Cameroon in particular. The results of this study indicate that, despite the efforts made by the Cameroonian government to enhance the status of local languages, they have so far not flourished and are insufficiently used in the major spheres of public life in Cameroon (e.g. education, administration, research, the army, homes, the media). Also, it is worth noting that linguistic policies in force in Cameroon are clearly in favour of the colonial/official languages (French and English), which are dominant in all the main the major domains (cf. Fossi 2022). There is also the presence and use of African languages and emerging languages in certain areas (e.g. churches, countryside, towns, households). However, these efforts are still insufficient to give indigenous languages the status they deserve in the country's move towards development.

Key words: Development, African/indigenous languages, emerging languages, bilingualism, plurilingualism, language policy, sociolinguistics, diglossia, Cameroon, Africa.

Introduction

En Afrique, au lendemain des indépendances, de nombreux pays ont adopté des politiques linguistiques qui reconnaissent une ou plusieurs langues officielles, souvent héritées de l'époque coloniale (cf. Fossi, 2022). Ces langues officielles sont généralement utilisées dans les domaines gouvernementaux, administratifs, éducatifs et médiatiques (cf. Fossi, 2016). Cependant, en raison de la diversité

linguistique du continent africain (environ 2000 langues)¹, de nombreuses langues autochtones sont également parlées et jouent un rôle important dans la vie quotidienne des communautés locales, bien que n'ayant pas un statut officiel.

Les langues locales constituent d'énormes gisements de richesses pouvant soutenir et impulser le développement de l'Afrique, mais qui paradoxalement restent jusqu'ici inexploitées ou mal exploitées (Fossi, 2022). C'est de cette observation que découlent la genèse et la problématique de cet article qui fait un état des lieux sur le statut qu'occupent les langues africaines et d'autres parlers émergents (notamment le pidgin-English et le Camfranglais), dans un contexte comme celui du Cameroun. Au regard de leur dimension de première langue de socialisation, les langues africaines ne sont pas toujours mises au-devant en raison de la dominance des langues coloniales (cf. Fossi, 2020 ; Mba, 2012).

Le Cameroun est un pays africain caractérisé par une grande diversité linguistique, avec plus de 250 langues (Mba, 2009 ; Breton et Fohtung, 1991). Les anciennes puissances coloniales, la France et l'Angleterre, avaient introduit le français et l'anglais comme langues officielles au détriment des langues camerounaises indigènes parlées par la population depuis des millénaires (cf. Fossi, 2022).

1. Cadre théorique et méthodologique

De prime à bord, il est important de souligner que le présent travail a été élaboré à partir du cadre général de la sociolinguistique. Nous nous sommes penché sur cette grille d'analyse pour décrire l'usage des langues africaines et des parlers émergents au Cameroun, tout simplement parce qu'elle joue un rôle essentiel dans la description des pratiques langagières en contexte social. Elle étudie les relations entre la langue et la société, en examinant comment le contexte dans lequel on se trouve influence l'utilisation et structure le rapport de force linguistique entre les formes langagières et langues en

¹ https://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/1div_cont_Afrique.htm, d'après *Ethnologue*, 20e édition, Barbara F. Grimes Editor, Summer Institute of Linguistics Inc., 2016.

compétition (cf. Boutet et Costa, 2021). Le contexte linguistique camerounais est un contexte de plurilinguisme et de diglossie, où les langues coloniales ont pris le dessus sur les langues locales (cf. Fossi, 2020 ; Mba, 2009). La diglossie est un concept important en sociolinguistique. Il décrit une situation où au moins deux variétés linguistiques coexistent dans une communauté, mais sont utilisées dans des contextes différents. Par exemple, une variété linguistique peut être utilisée dans les situations formelles, telles que l'éducation ou l'administration, tandis qu'une autre variété est utilisée dans les situations informelles, comme la conversation quotidienne. C'est le cas du Cameroun où le français et l'anglais sont utilisés en contexte formel tandis que les langues africaines ne sont utilisées pour la plupart qu'en contexte informel. Ce qui pourrait être l'expression d'un rapport de force historique par-delà les implications sociales et politiques importantes du locuteur multilingue camerounais en particulier et Africain en général.

En somme, la sociolinguistique est importante, car elle nous aide à comprendre comment les langues sont utilisées et perçues dans différents contextes sociaux, et comment elles évoluent au fil du temps. Elle nous permet de mieux appréhender la diversité linguistique et de promouvoir une communication interculturelle plus efficace. La sociolinguistique est une discipline qui étudie les relations entre la langue et la société. Elle se penche sur les variations linguistiques en fonction des contextes sociaux, culturels et politiques. Dans un contexte plurilingue, où plusieurs langues coexistent au sein d'une même communauté, la sociolinguistique joue un rôle crucial pour comprendre les dynamiques linguistiques et les interactions entre les locuteurs.

Nous avons eu recours ici à une approche de type descriptif. En effet, en sociolinguistique, cette approche vise à étudier et à décrire les caractéristiques et les usages linguistiques d'une communauté ou d'un groupe de locuteurs dans leur contexte social précis. Bien plus, elle cherche à comprendre comment les variables sociales, telles que le statut socio-économique, l'âge, le lieu de résidence, le genre, l'histoire, l'éducation ou l'appartenance ethnique, influencent l'utilisation de la

langue, mais aussi l'usage que fait la communauté linguistique des différentes langues en situation de plurilinguisme et de diglossie.

L'étude des pratiques langagières est un aspect central de l'approche descriptive. Dans cette étude, nous nous sommes intéressés non pas aux variations phonétiques, phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales qui peuvent exister à l'intérieur d'une langue ou d'un dialecte donné, mais à l'utilisation des différentes langues en présence par la communauté linguistique qui est celle du Cameroun. Nous avons analysé le statut des langues africaines et autres parlers émergents au Cameroun ; c'est-à-dire l'utilisation des langues et parlers émergents dans divers domaines de la vie sociale au Cameroun pour aussi explorer leur contribution à l'essor de l'Afrique.

2. Statut actuel des langues africaines au Cameroun

Comme on l'a indiqué supra, le Cameroun compte environ 250 langues ethniques qui sont inégalement parlées à travers le pays. Trois facteurs pourraient expliquer cette situation : le nombre de locuteurs de chaque langue, leur dispersion géographique sur le territoire et le statut de chacune de ces langues. En ce qui concerne les principaux groupes ethniques au Cameroun¹, on retrouve les Fang-beti (19,6 %), Tikar (7,4 %) et les Maka (4,9 %) dans les régions du Centre, du Sud et de l'Est; les Bamiléké et les Bamoun (18,5 %) dans la région de l'Ouest et le Nord-Ouest; les Sawa (14,7 %) dans les régions du Littoral et Sud-Ouest; les Peuls (9,6 %), les Mandara (5,7 %) et les Haoussa (1,2%) dans les régions septentrionales du pays. Notons qu'avec les différentes migrations, des Camerounais issus de nombreux groupes ethniques rencontrés au Cameroun ont quitté leur ville ou village d'origine pour s'établir dans d'autres villes à travers le pays. Ceci pourrait expliquer pourquoi les principales langues ethniques du pays sont parlées dans la plupart de grands centres urbains du Cameroun.

Ces langues ethniques font actuellement face à la concurrence des langues coloniales² dans plusieurs domaines de la vie sociale.

¹<http://www.axl.cefanel.ulaval.ca/afrique/cameroun.htm>

² Cf. Bitja'a Kody (2001) dans <http://www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm>

C'est ainsi que 32% des jeunes de 10 à 17 ans sondés dans la ville de Yaoundé déclarent ne parler aucune langue camerounaise¹, et sur 100 étudiants inscrits en première année de lettres à l'Université de Yaoundé I, 60 à 65% disent comprendre la langue camerounaise de leurs parents tandis que 70 à 75% ne la parlent pas du tout (cf. Onguéné Essono, 2016; Bitja'a Kody, 2000). De ce point de vue, l'avenir des langues africaines semble compromis en milieu urbain, compte tenu des modèles politiques et économiques de ce pays. Toutefois, on va voir ci-dessous que plusieurs initiatives publiques et privées (ex. universités, associations/comités de promotion de langues) sont prises pour aider ces langues à survivre (cf. Mba, 2012).

2.1. *Éducation*

Compte tenu de leur extrême diversité et de la place prépondérante accordée aux langues officielles héritées de la colonisation européenne, la plupart des langues africaines parlées au Cameroun sont absentes du système éducatif formel (cf. Tadadjeu & Mba, 1996; Mba, 2012; Gerbault, 1997). Comme relevé aux sections précédentes, aucun texte de loi ne réglemente l'usage des langues autochtones ni n'en détermine celle(s) à enseigner ou à utiliser dans l'espace public. On observe une extrême prudence des autorités lorsqu'il est question de l'intégration de ces langues dans le système éducatif (cf. Daouaga Samari, 2012). C'est ainsi que dans le « Draft du document de politique linguistique nationale » (2006), on peut lire « [...] nul ne pourra dans le cadre de la mise en œuvre de la présente politique être contraint, de quelque manière que ce soit d'apprendre une quelconque langue nationale contre son gré, ou de s'exprimer en celle-ci » (Cité par Mbala Ze & Wamba, 2010). Le programme opérationnel pour l'enseignement des langues au Cameroun (PROPELCA) a été mis sur pied en 1983 à l'Université de Yaoundé (cf. Tadadjeu & Mba, 1996). Dans des zones rurales linguistiquement homogènes, le modèle PROPELCA formel prévoit l'enseignement de la langue locale majoritaire dans les premières classes du primaire en partenariat avec une langue officielle ; elle est d'abord enseignée comme matière ensuite comme vecteur de

¹<http://www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm>

l'enseignement suivant les pourcentages ci-après : première année LM 75% et LO 25% ; deuxième année LM 60% et LO 40%; troisième année LM 40% et LO 60%, quatrième année LM 15% et LO 85% (cf. Bitja'a Kody, 2001). Selon Tadadjeu¹, ancien président de l'Association Nationale des Comités de Langues camerounaises, « *trente langues nationales, sur les plus de deux cents que compte le pays, ont été enseignées dans 300 écoles du Cameroun durant l'année académique 2000/2001* ». Il affirme que ces trente langues nationales ont été réparties de la manière suivante sur le territoire national : deux langues ont été retenues pour la région du Centre, trois pour celle de l'Est, cinq pour l'Extrême-Nord, deux pour le Littoral, une pour le Nord, neuf pour le Nord-Ouest, quatre pour le Sud-Ouest et quatre pour l'Ouest. Avec la création d'un département de langues et cultures camerounaises à l'École Normale Supérieure (ENS) de l'Université de Yaoundé I, certains lycées et collèges ont commencé à recevoir leurs premiers enseignants qualifiés dans cette discipline.

2.2. Religion

Les églises traditionnelles (catholique, protestante et baptiste) mettent à contribution les langues africaines dans la diffusion de l'évangile au Cameroun (cf. Kouega, 2008a et b ; Kouega & Ndzotom, 2012; Bitja'a Kody, 2001). Les enquêtes de Kouega (2008a et 2008b) et de Bitja'a Kody (2001) sur l'utilisation des langues africaines par les églises catholiques et baptistes dans la ville de Yaoundé montrent que ces églises encouragent l'usage des langues africaines à côté des deux langues officielles du pays. Ces études indiquent que des messes dominicales sont par exemple organisées en ewondo, bamiléké, bassa, duala et fulfuldé. Ces langues sont utilisées pour prêcher, chanter et lire l'évangile. Ceci s'explique par le caractère cosmopolite des villes qui accueillent des citoyens d'origines ethniques et linguistiques différentes. Dans de grands centres urbains, les critères suivants influencent le choix de la langue de la liturgie : la disponibilité d'une version traduite de la bible dans cette langue, le nombre de locuteurs de la langue et la présence d'un prêtre ou pasteur parlant cette langue

¹<http://www.panapress.com/L-enseignement-des-langues-maternelles-prend-corps-au-Cameroun--12-603762-58-lang1-index.html>

(cf. Kouega et Ndzotom, 2012 ; Kouega, 2008a/2008b). En zone rurale, c'est la langue africaine parlée sur le territoire de la paroisse qui est généralement retenue lorsque la messe doit être dite en langue locale (cf. Kouega 2008a et 2008b). L'étude de Bitja'a Kody (2001) souligne le fait que des églises de réveil (ex. Les Témoins de Jéhovah, l'Église Adventiste du 7^e Jour, La Vraie Église de Dieu, La Mission du Plein Évangile) présentes à Yaoundé n'utilisent aucune langue africaine dans leurs différentes activités d'évangélisation. En ce qui concerne l'islam, le fulfuldé est la seule langue camerounaise utilisée dans les mosquées de Yaoundé ; cette langue a été probablement retenue en raison de son caractère véhiculaire dans le Nord Cameroun où l'islam est bien implanté (cf. Bitja'a Kody, 2001).

2.3. Médias

Le Cameroun possède plus de 250 langues autochtones. Il est donc difficile au paysage médiatique de refléter cette grande diversité linguistique. En général, les langues africaines ne sont pas très utilisées dans les médias camerounais qui font beaucoup plus usage du français et de l'anglais (Cf. Kouega, 2008b). Certaines chaînes de radio (publiques, semi-publiques et privées) à travers le pays (ex. la Crtv, les radios communautaires situées en zone rurale et Radio Siantou) diffusent des programmes en langues africaines:

« La Cameroon Radio Television (Crtv) publique possède [treize]¹ stations de radio régionale diffusant des programmes en langues locales. Il n'existe pas de quota, mais chaque station régionale diffuse régulièrement des programmes dans un minimum de dix langues locales. Habituellement, on donne la priorité aux langues locales les plus largement parlées pour atteindre autant de personnes que possible. De nombreuses stations de radio communautaires diffusent aussi des programmes dans les langues les plus communément utilisées. » (*Baromètre des médias africains*, p. 34)²

¹<https://www.camerounweb.com/CameroonHomePage/communication/radio.php#:~:text=Liste%20des%20stations%20de%20radio,compte%2013%20stations%20de%20radio.>

²[Http://library.fes.de/pdf-files/bueros/africa-media/11360.pdf](http://library.fes.de/pdf-files/bueros/africa-media/11360.pdf)

2.4. Fonction publique et économie

Selon Gerbault (1997), le dynamisme des langues et cultures camerounaises ne s'accompagne pas de leur valorisation dans le monde moderne. Ceci est la conséquence de longues années de colonisation ; un certain mépris vis-à-vis des langues locales persiste chez beaucoup (cf. Gerbault, 1997). L'enquête de Kouega (2008b) sur l'utilisation des langues minoritaires dans plusieurs domaines de la vie sociale au Cameroun révèle que les langues africaines ne sont généralement pas utilisées dans la fonction publique ainsi que dans les entreprises privées telles que les banques et les commerces. Koenig et al (1983) vont dans le même sens lorsqu'ils révèlent qu'à Yaoundé certaines personnes sondées ont déclaré qu'il n'est pas approprié de parler sa langue ethnique dans un contexte formel. Par contre, en cas de force majeure, soutient Nzesse (2009), des fonctionnaires sont parfois obligés d'utiliser quelques-unes de ces langues dans des cours de justice et des services municipaux, conformément aux dispositions de la Loi N° 2005/007 du 27 juillet 2005 portant Code de procédure pénale (2005) et celle N° 2004/019 du 22 juillet 2004 fixant les règles applicables aux régions (2004). Il arrive parfois dans des milieux professionnels qu'on utilise une langue africaine; cela peut se produire lorsque les personnes impliquées dans la conversation partagent la même langue ethnique (cf. Koenig et al., 1983). En outre, les langues africaines sont quelquefois utilisées dans certains marchés du pays. L'enquête de Ebokolo Bema-Nemedeu (2010) montre que certaines langues identitaires locales (ex. le duala, l'abô, le yemba, le medumba et le bassa) sont parfois utilisées dans les principaux marchés (Deido, Sandaga, Central et Saker) de la ville de Douala par certains clients et/ou commerçants.

2.5. Foyer

Les différentes politiques adoptées depuis la colonisation jusqu'à nos jours ont contribué à réduire les espaces fonctionnels des langues autochtones au Cameroun (cf. Mba 2010/2012; Gerbault, 1997). En général, les langues africaines sont en perte de vitesse dans l'espace familial en raison de la forte concurrence des langues coloniales qui investissent les ménages camerounais (cf. Onguéné Essono, 2016; Mba 2009/2012; Bija'a Kody, 2004). Malgré d'inlassables efforts déployés par des familles et l'Association

Nationales des Comités de Langues du Cameroun (ANACLAC) en faveur de la transmission intergénérationnelle de leurs langues ethniques, certains parents et grands-parents ont du mal à convaincre leur progéniture de la nécessité de bien maîtriser ces langues (cf. Mba 2009, 2012). Ce phénomène est davantage observable dans les foyers situés dans les grands centres urbains du pays où cohabitent des populations issues de différents groupes ethniques (cf. Bitja'a Kody 2004). Dans certains cas, pour des raisons pragmatiques (emploi) et économiques le recul précède l'extinction :

« Il est par ailleurs important de signaler que confrontée au processus d'extinction pour des raisons diverses (bilinguisme transitoire, migration des populations avec impossibilité de garder la langue maternelle, vieillissement de la population avec transmission intergénérationnelle de la langue non assurée, présence des langues véhiculaires ou majoritaires dominantes) une vingtaine de langues camerounaises ont disparu de la sphère communicationnelle » Mba (2009).

Face à cette situation d'étiollement linguistique bien installée chez les jeunes générations, Mba (2009; 2012) remarque que les locuteurs de « petites langues » autochtones, celles de moindre diffusion, conscients du danger de dévitalisation, s'organisent pour assurer à leur progéniture un accès permanent à ces dernières de manière à perpétuer leur héritage naturel, qui risque de disparaître sous la pression des langues coloniales. Dans les foyers où les parents ont des langues ethniques différentes, c'est généralement celle de l'époux qui est choisie comme langue de communication du ménage (cf. Koenig et al, 1983). En outre, ces chercheurs soulignent le fait que les Camerounais utilisent souvent leur langue ethnique dans leur foyer avec des visiteurs ou dans les quartiers avec des voisins qui parlent la même langue.

2.6. Villes versus campagnes

En général, les langues africaines sont plus utilisées dans les campagnes que dans les villes du Cameroun (cf. Mba 2009, 2012). Puisqu'il s'agit de langues ethniques, les campagnes constituent leur espace naturel de vie (cf. Nzesse, 2009). Une autre raison pourrait être le fait que des villages camerounais se dépeuplent et sont de plus en

plus habités par de personnes âgées qui, très souvent, ne peuvent que parler la langue africaine locale. Comme le souligne Kouega (2008b) dans la conclusion de son étude sur l'utilisation des langues minoritaires, la concentration toujours plus croissante des populations autour des agglomérations urbaines et les modèles économique-administratifs camerounais ne favorisent pas d'une manière générale l'utilisation des langues africaines en usage au Cameroun, dans la mesure où les habitants des villes camerounaises proviennent d'ethnies différentes et ont tendance à communiquer dans les deux langues officielles du pays. Ainsi, la ville devient progressivement un espace glottocide pour les langues identitaires locales qui y étouffent pendant que les langues dominantes comme le français et l'anglais s'épanouissent et gagnent du terrain (cf. Onguéné Essono, 2016).

3. Les parlers émergents en contexte camerounais

3.1. *Pidgin-English*

La cohabitation d'une multitude de langues en Afrique a donné naissance à ce qu'on appelle les langues composites ; c'est le cas du pidgin-English parlé au Cameroun. Cette langue est née au dix-huitième siècle sur la côte ouest-africaine à la suite de la rencontre entre l'anglais britannique et les langues bantoues (cf. Biloa, 2004 ; Gerbault, 1997). Au Cameroun, le pidgin-English¹ s'est rapidement propagé bien au-delà des deux régions anglophones du pays au point de devenir une langue véhiculaire dans la partie sud du Cameroun où il est parlé par 80% de Camerounais anglophones et 40% de Camerounais francophones² (cf. Biloa, 2004; Koenig et al 1983; Gerbault, 1997). Cette langue non ethnique est parlée par toutes les catégories d'âge, éduqués ou non, habitants des villes et des campagnes, et sert de moyen de communication interethnique au Cameroun (cf. Koenig et al 1983). Comme on va le voir ci-dessous, le pidgin-English est utilisé dans plusieurs domaines de la vie au Cameroun (ex. religion, foyer, commerce, médias audiovisuels) (cf. Anchimbe, 2013).

¹Selon Echu (2004), il est de facto la lingua franca du Cameroun anglophone.

²<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/cameroun.htm>

3.1.1. Éducation

En consultant la loi sur l'éducation au Cameroun, on se rend compte que le pidgin-English ne figure pas parmi les langues d'enseignement. Cette langue n'est pas enseignée dans les écoles, en dépit du fait qu'elle est parlée par plus de 10 millions de personnes au Cameroun et de la place importante qu'elle occupe dans la vie quotidienne de ces Camerounais (Schröder, 2003 ; Echu, 2008). Dans leurs échanges informels sur les campus scolaires et universitaires et en dehors, des étudiants et enseignants anglophones l'utilisent généralement en dépit du fait que certaines universités découragent son utilisation sur le campus (cf. Neba et al., 2006). En effet, à l'Université de Buea au Cameroun anglophone, il existe des affiches sur lesquelles on peut lire ceci : « THE BETTER YOU SPEAK PIDGIN, THE WORSE YOU WILL WRITE ENGLISH » (cf. Anchimbe, 2013). Les responsables de cette université établissent de ce fait une corrélation entre une utilisation fréquente du pidgin-English et de médiocres performances en anglais écrit. En raison de son statut de langue véhiculaire, certains intellectuels anglophones expriment publiquement le vœu de voir cette langue franchir les enceintes des écoles du Cameroun anglophone pour devenir une langue de scolarisation (cf. Ubanako 2015, Atechi 2011 ; Gerbault, 1997). Plus de 30 ans après les prévisions de Todd (1983), force est de constater que le pidgin-English n'est toujours pas une langue de scolarisation au Cameroun: « Camp may, in the future, be considered as a possible language of education... There are many strong reasons which can be given in support of the use of Camp as a medium of instruction ».

3.1.2. Religion

Au Cameroun anglophone, le pidgin-English (en même temps que l'anglais et des langues africaines) est utilisé comme langue de prédication dans de nombreuses communautés chrétiennes (ex. catholiques, baptistes, presbytériens et les membres de l'église du Christ) (cf. Kouega, 2008b ; Néba & al., 2006). Anchimbe (2013) soutient que dans les régions anglophones du Cameroun, de tous les domaines qui font appel au pidgin-English comme instrument de communication, la religion occupe le premier rang. Dans certaines grandes villes des régions francophones, des messes sont dites en

pidgin-English. Selon l'étude de Kouega (2008a), des messes dominicales dans cette langue sont organisées très tôt le matin dans une paroisse catholique de la ville de Yaoundé. Ce chercheur remarque en outre que certaines chorales catholiques de Yaoundé ont aussi des chants en pidgin-English dans leur répertoire.

3.1.3. Médias

L'utilisation du pidgin-English à la radio au Cameroun anglophone remonte aux années 1980 avec la diffusion par Crtv-Bamenda du programme de détente *Taking Care of Business* (cf. Anchimbe, 2013). De nos jours, les stations régionales et les chaînes commerciales de la Crtv des deux régions anglophones du pays proposent quelques émissions en pidgin-English (cf. Anchimbe, 2013 ; Schröder, 2003 ; Ongué Essono, 2016). En semaine, Crtv-Buea diffuse « *Global Voices* » en pidgin-English tous les mardis ; il s'agit d'un programme destiné au public féminin. Mont Cameroun FM, qui est également écouté à Douala et Yaoundé (deux villes francophones), diffuse chaque jour une édition du journal (Pidgin-News) dans cette langue ¹(cf. Anchimbe, 2013). Quant à Crtv-Bamenda, elle diffuse deux émissions en pidgin-English par semaine (cf. Anchimbe, 2013). Selon Anchimbe (2013), 1,25% des programmes de Crtv-Bamenda et 0,5% des programmes de Crtv-Buea en fin de semaine étaient diffusés en pidgin-English en 2009. Depuis 1997, la Radio communautaire d'Oku², située dans la région anglophone du Nord-Ouest, diffuse également certaines de ses émissions en pidgin-English. Depuis quelques années, on observe que le pidgin-English fait timidement son entrée dans les médias audiovisuels au Cameroun francophone. En dehors d'Equinoxe Télévision, très peu de chaînes produisent et diffusent des programmes en pidgin-English. « Pidgin News » est produit quasi quotidiennement en pidgin-English (cf. Anchimbe, 2013). En outre, *Cletus*, l'un des trois animateurs de la très populaire émission dominicale « Jambo³ » sur la chaîne de télévision Canal 2 International, s'exprimait en pidgin-English. Par contre, le pidgin-

¹http://www.upi.com/Top_News/World-News/2013/02/12/Anglophone-Cameroonians-call-for-more-Pidgin-English-programs/3631360708605/

²<https://farmradio.org/fr/gaca/>

³<http://www.canal2international.net/jambo.html>

English est complètement absent dans la presse écrite en ce moment au Cameroun¹.

3.1.4. Fonction publique

Le pidgin-English, bien qu'il n'ait pas de statut légal au Cameroun, est souvent utilisé dans les services publics qui se trouvent dans les régions anglophones. Généralement, des usagers qui ne peuvent pas communiquer en anglais choisissent de s'exprimer dans cette langue pour demander ou obtenir des services (cf. Ubanako, 2015 ; Anchimbe, 2013). Les échanges entre cette catégorie de citoyens et les agents de l'État sont facilités par le fait que le pidgin-English est la langue véhiculaire par excellence dans cette partie du Cameroun (cf. Chumbow & Simo Bobda, 1996 ; Schröder 2003 ; Anchimbe, 2013). Ces chercheurs remarquent aussi que cette langue est parfois utilisée par des fonctionnaires durant leurs échanges informels. En outre, des responsables municipaux commencent à s'en servir lors des célébrations publiques de mariage, car ils sont presque certains que cette langue très populaire est comprise de l'ensemble du public (cf. Anchimbe, 2013).

3.1.5. Économie

Le pidgin-English est utilisé dans des marchés des régions anglophones ainsi que dans ceux des grandes villes francophones situées dans la partie sud du Cameroun (cf. Anchimbe, 2013 ; Ubanako, 2015). En plus des Camerounais qui l'utilisent pour effectuer des transactions commerciales, près de 3 millions de commerçants nigériens installés au Cameroun parlent couramment le pidgin-English². L'enquête de Ebokolo Bema-Nemedeu (2010) sur les pratiques linguistiques et les interactions entre locuteurs dans les principaux marchés de Douala atteste que le pidgin-English est effectivement utilisé durant certaines transactions commerciales : au marché Deido, 10% de clients déclarent utiliser le pidgin-English; au marché Sandaga, 5% de commerçants sondés disent parler exclusivement pidgin-English et les commerçants du marché Central

¹ (Cf. Le Baromètre des médias africains 2014).

² Echu (2008) qui cite les données fournies en 2005 par le Haut-Commissariat du Nigéria au Cameroun.

de la ville déclarent parler pidgin-English 3% du temps passé au marché. En outre, les enquêtes d'Onguéné Essono (2016) sur les langues parlées à Yaoundé indiquent que le pidgin-English affiche une bonne santé dans cette ville où il est parlé par de nombreux commerçants anglophones, nordistes et bamiléké qui vivent concentrés dans certains quartiers de la ville. Par contre, le pidgin-English n'est généralement pas utilisé dans le circuit économique formel au Cameroun (cf. Anchimbe, 2013).

3.1.6. Foyer et autres domaines privés

Les résultats de l'enquête d'Alobwede (1998) dans plusieurs centres urbains du Cameroun anglophone et dans les deux plus grandes villes francophones que sont Douala et Yaoundé montrent que le pidgin-English figure bien parmi les langues maternelles de certains Camerounais : Bamenda 24%, Mamfé 25%, Kumba 22%, Buea 28%, Limbé 30%, Douala 10% et Yaoundé 15%. Schröder (2003) a conduit une enquête sociolinguistique dans des institutions éducatives (lycées, collèges et universités) situées dans plusieurs centres urbains de 8 régions du Cameroun. Schröder relève que le pidgin-English est utilisé en moyenne par environ 20% de tous ses 2000 informateurs (francophones et majoritairement anglophones) dans le cercle familial. Durant des conversations entre amis, le pidgin-English est parfois utilisé par des Camerounais anglophones (cf. Anchimbe (2013) qui cite Chumbow & Simo Bobda (1996)). Dans ses enquêtes sur les langues parlées dans la capitale camerounaise, Onguéné Essono (2016) souligne la vitalité du pidgin-English dans la ville de Yaoundé où il est parlé dans de nombreuses familles anglophones installées dans les quartiers Obili, Étoug-Egbé, Damas et Émana.

3.1.7. Villes versus campagnes

Le pidgin-English, contrairement au camfranglais qui est un phénomène exclusivement urbain, est utilisé aussi bien en milieux urbains (des régions anglophones et dans les grandes métropoles francophones) que dans les campagnes des régions anglophones où il a en général le statut de « lingua franca » (cf. Koenig et al 1983; Kouega, 2012/2008a; Biloa 2006). Le pidgin-English est activement utilisé dans les deux régions anglophones du pays et dans les régions francophones du Littoral et de l'Ouest (cf. Kouega et Ndzotom, 2012).

Étant donné que les centres urbains en Afrique sont linguistiquement et culturellement très hétérogènes (cf. Koenig et al, 1983 ; Heine 1971 que cite Schröder 2003), cette langue est plus utilisée en ville qu'à la campagne.

3.2. *Camfranglais*

Le camfranglais, à l'instar du pidgin-English, est une langue composite parlée au Cameroun (cf. Biloa, 2006). Ce sabir aurait vu le jour parmi les lycéens des grandes villes francophones du Cameroun au début des années 1980 ; ce code linguistique est en général apprécié des jeunes francophones et francophiles des centres urbains du Cameroun et de la diaspora. (Cf. Bitja'a Kody, 1999 ; Ntsobé, Biloa et Echu, 2011 ; Telep, 2014).

Ce parler hybride est alimenté par des langues autochtones camerounaises, le pidgin-English, le français et l'anglais qui constituent sa substance, sa fondation lexicale, morphologique et syntaxique (cf. Ntsobé, Biloa & Echu, 2011 ; Biloa, 1999). Parlant de l'autonomie du camfranglais en tant que système linguistique, Biloa (1999a) observe que le camfranglais ne constitue pas encore une langue à système propre, car soit sa structure obéit aux règles de la grammaire française, soit elle déforme celles-ci.

Comme le remarque Noudjiep Tchemdjo, préfacier du *Dictionnaire du camfranglais*¹ de Valéry Ndongo, le camfranglais se nourrit de l'actualité politique, sociale, économique et culturelle camerounaise et mondiale. Il souligne par ailleurs que cette langue composite évolue et se recrée sans cesse.

3.2.1. *Éducation*

En milieux scolaire et universitaire, ce parler est souvent utilisé par de jeunes gens hors de la salle de classe et sur les terrains de jeux (cf. Fosso, 1999). Cette langue hybride n'est en général utilisée que sous sa forme orale dans les contextes que nous venons de mentionner (cf. Fosso, 1999). Bien qu'il soit parlé par de jeunes gens

¹<http://www.lesfrancophonies.fr/Valery-Ndongo>

des grands centres urbains francophones du pays, ce parler n'a pas de statut légal et ne figure pas parmi les langues enseignées au Cameroun (cf. Ntsobé, Biloa et Echu, 2011). Compte tenu de son influence croissante, Carole de Féral (2003) soutient que les autorités éducatives camerounaises devraient en tenir compte lors de l'élaboration des stratégies didactiques et pédagogiques. Selon l'enquête d'Akwetel (1999) sur l'impact du camfranglais sur le français écrit en milieu scolaire de Yaoundé, 153 professeurs sur 185 interrogés soutiennent que les élèves parlent effectivement cette langue entre eux dans la salle de classe, bien qu'ils sachent qu'ils ne sont pas autorisés à l'utiliser dans ce cadre-là.

3.2.2. Religion

Les églises et lieux de culte ne font généralement pas partie des domaines sociaux où le camfranglais est utilisé au Cameroun francophone (cf. Ntsobé, Biloa et Echu, 2011). Néanmoins certains prêtres, notamment les aumôniers des jeunes dans les grands centres urbains francophones du pays, s'en servent de manière sporadique pour communiquer plus efficacement avec les jeunes, intégrer leur communauté afin de mieux transmettre leur message évangélique. C'est par exemple le cas du très célèbre Père Hervé Marie de la Communauté Saint Jean qui utilise parfois le camfranglais dans ses nombreuses campagnes d'évangélisation à Yaoundé.

3.2.3. Médias

De manière générale, le camfranglais n'est pas très présent dans les médias classiques au Cameroun. On retrouve cependant quelques traces de ce système linguistique dans certains journaux consacrés au public jeune :

« Je wait la nga qui me find depuis une semaine, je ne sais pas si c'est une mbindi ou une gonzesse (100% Jeune, N° 56, 2004 : 9) ». « Traduction : J'attends la femme qui me cherche depuis une semaine, je ne sais pas si c'est une jeune fille ou une femme » Nzesse (2009), (Le français en Afrique N° 24).

En outre, il est utilisé dans des chansons à la mode qui sont quelquefois diffusées à la radio et à la télévision ; le camfranglais est également utilisé par les compagnies téléphoniques pour réaliser

certaines de leurs plaques publicitaires (cf. Onguène Essono, 2016). Le camfranglais est également présent sur les nouveaux médias¹. Sur ces forums, des Camerounais du pays et de la diaspora utilisent cette langue pour exprimer leur identité de Camerounais, de jeunes (francophones) et renforcer le lien communautaire (cf. Telep, 2014)². Telep (2014)³ analyse de manière thématique les discussions en camfranglais entre Camerounais sur plusieurs forums sur internet (ex. cameroun-info.net; bonaberi.com, grioo.com; leblogduprésé.com). Selon cette étude, des internautes s'en servent pour parler de la vie amoureuse et de la vie quotidienne. Par contre, cette chercheuse observe que le camfranglais n'est pas utilisé quand les internautes abordent des thèmes dits « sérieux » (ex. religion et politique).

3.2.4. Fonction publique et économie

Comme le soulignent Ntsobé, Biloa & Echu (2011), le cadre professionnel contrairement à l'espace familial, est en général moins réceptif et « perméable » au camfranglais. Ces chercheurs expliquent cette situation par le fait que l'entrée dans le monde du travail coïncide dans l'existence humaine avec la maturité physiologique et psychologique et la société accorde plus de respect et de considération à ses membres actifs, producteurs et sérieux et rangés ; du coup l'usage camfranglais devient gênant et dégradant pour son utilisateur. C'est ce qui pourrait justifier la non-utilisation du camfranglais dans les milieux professionnels en général et singulièrement dans les services de l'administration publique au Cameroun ainsi que dans les structures privées du secteur économique formel réputé sérieux (cf. Ntsobé, Biloa & Echu, 2011). Par contre, le camfranglais est utilisé par des travailleurs manuels peu scolarisés (cf. Ntsobé, Biloa et Echu, 2011). En raison de la difficile conjoncture économique qu'a connue le Cameroun, de nombreux jeunes cherchent un travail et exercent des petits métiers (ex. cordonniers, coiffeurs, call-boxeurs, marchands ambulants et boutiquiers) dans des quartiers populaires et marchés des

¹<http://www.rfi.fr/emission/20121102-le-camfranglais-internet>

²« Le camfranglais sur internet : pratiques et représentations »
https://www.researchgate.net/publication/271384832_Le_camfranglais_sur_Internet_pratiques_et_representations

³<http://www.rfi.fr/emission/20121102-le-camfranglais-internet>

grandes agglomérations urbaines francophones (cf. Ebokolo Bema-Nemedeu, 2010 ; Ntsobé, Biloa et Echu, 2011). Ceux-ci sont, remarquent Ntsobé, Biloa et Echu (2011), des locuteurs enthousiastes du camfranglais.

3.2.5. Foyer et autres domaines privés

Selon Ntsobé, Biloa & Echu (2011), le milieu familial et autres cadres informels sont des espaces où le camfranglais prospère le plus au Cameroun. Dans ces cadres privés (ex. foyer, lieux de rencontres des jeunes, échanges téléphoniques), les camfranglophones peuvent utiliser plus librement « leur langue » ; ce qui n'est pas le cas lorsqu'ils se retrouvent par exemple dans le contexte de la salle de classe en présence de l'enseignant. Généralement, des jeunes gens s'en servent pour aborder des sujets ayant par exemple trait à leur vie sentimentale, aux soucis financiers, à la vie scolaire et universitaire, aux loisirs, aux projets d'avenir et à l'habillement (Ntsobé, Biloa & Echu, 2011).

3.2.6. Villes versus campagnes

Comme indiqué précédemment, la ville est le lieu de naissance et d'épanouissement du camfranglais. En général, le camfranglais est un phénomène caractéristique de la jeunesse citadine (cf. Ntsobé, Biloa & Echu, 2011). C'est la raison pour laquelle on retrouve la majorité de camfranglophones dans des agglomérations urbaines francophones, et de plus en plus dans des villes anglophones limitrophes du Cameroun francophone (cf. De Féral, 2003). Compte tenu de leur poids démographique important, les villes concentrent le plus grand nombre de structures éducatives du pays et par conséquent de jeunes. Le camfranglais est beaucoup plus utilisé par des jeunes gens vivant dans les villes des régions du Littoral (ex. Douala, Nkongsamba, Édéa et Mbanga), du Centre (Yaoundé, Bafia) et de l'Ouest (Dschang, Bafoussam et Foumban); ce phénomène est généralement absent dans les campagnes (des régions francophones) du Cameroun (cf. Ntsobé, Biloa & Echu, 2011).

Conclusion

Tout au long de cette étude qui s'achève, il a été question d'explorer et de scruter le statut et la contribution des langues africaines en usage au Cameroun pour voir dans quelle mesure ces ressources patrimoniales authentiquement africaines sont mises en œuvre de façon intelligente pour soutenir plus efficacement le développement de l'Afrique. Après avoir passé en revue les grandes lignes des politiques linguistiques en vigueur au Cameroun, cette étude a retracé l'utilisation des langues locales camerounaises ainsi que des parlers émergents notamment le pidgin-English et le camfranglais. Ceci a permis d'observer qu'il existe effectivement un rapport de force certain entre les langues officielles héritées de la colonisation européenne en Afrique et les langues typiquement africaines. De manière globale, il ressort de cette recherche que malgré les efforts fournis par le gouvernement camerounais pour la revalorisation des langues identitaires locales, celles-ci ne bénéficient que d'un cadre d'expression et d'épanouissement très réduit. Elles sont insuffisamment exploitées dans les grandes sphères de la vie au Cameroun (ex. éducation, administration, foyer, médias). On constate que depuis l'ère coloniale à ce jour, les politiques linguistiques adoptées au Cameroun sont en faveur des langues coloniales ou officielles (français et anglais) qui sont dominantes dans toutes les grandes sphères ; de nombreux jeunes gens en contexte urbain ont de plus en plus pour seule langue maternelle le français ou l'anglais (cf. Fossi, 2022). Toutefois, les langues africaines et les parlers émergents résistent à l'assaut des langues officielles et sont aussi utilisées dans certains domaines (église, campagne, ville et foyer). Notons qu'il serait utile eu égard aux objectifs de développement à atteindre par les Africains en général et les Camerounais en particulier que le rapport de force ainsi construit au fil du temps entre ces deux blocs de langues soit transformé en rapport d'harmonie.

Bibliographie

Akwetel François (1999), *Impact du camfranglais sur le français parlé des élèves des lycées de Yaoundé*, Mémoire de D.I.P.E.II, École

Normale Supérieure, Université de Yaoundé I.

Alobwede Charles (1998), *Banning Pidgin English in Cameroon?* English Today 14 (01), 54- 60.

Anchimbe Eric (2013), *Language Policy and Identity Construction. The Dynamics of Cameroonian Multilingualism*, Amsterdam, John Benjamins.

Atechi Samuel (2011), *Pidgin English in Cameroon: To teach or not to teach*, International Journal of English Language Studies 5(1), 53-66.

Bilola Edmond (1999), « Structure phrastique du camfranglais : état de la question » In Echu Georges & Allan Grundstrom (eds.) *Official Bilingualism and Linguistic Communication in Cameroon* (pp. 147-174), New York, Peter Lang.

Bilola Edmond (2004), *La langue française au Cameroun : analyse linguistique et didactique*, Peter Lang, Bern.

Bilola Edmond (2006), *Le français en contact avec l'anglais au Cameroun*, Lincom Europa.

Bitja'a Kody Zachée Denis (1999), « Problématique de la cohabitation des langues » In Mendo Ze Gervais (éd.) *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris.

Bitja'a Kody Zachée Denis (2000), *Vitalité des langues à Yaoundé : le choix conscient*, Communication présentée au colloque international sur les villes plurilingues à l'École Normale Supérieure de Libreville, Gabon, septembre 2000.

Bitja'a Kody Zachée Denis (2001), *Émergence et survie des langues nationales au Cameroun*, trans no.11/2001, internet-zeitschrift für kulturwissenschaften. <http://www.inst.at/trans/11nr/kody11.htm>

Bitja'a Kody Zachée Denis (2001), *Gestion du plurilinguisme urbain par les communautés religieuses à Yaoundé*, Cahiers du RIFAL 22, 66-72.

Bitja'a Kody Zachée Denis (2004), *La Dynamique des langues camerounaises en contact avec le français : approche macrosociolinguistique*, Thèse de doctorat d'État, Université de Yaoundé I.

Boutet Josiane et Costa James (2021), *Dans Langage et société* 2021/HS1(Hors-série), Éditions de la Maison des sciences de l'homme

p. 11-18 <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-11.htm>

Breton Roland & Bikia Fohitung (1991), *Atlas administratif des langues nationales du Cameroun*, Yaoundé/Paris, CERDOTOLA/CREA-ACCT.

Chumbow Beban Samy & Simo Bobda Augustin (1996), "The Life-Cycle of Post-Imperial English in Cameroon" In Joshua A., Fishman, A., Conrad, W. & Rubal-Lopez, A. (eds.) *Post Imperial English: Status Change in Former British and American Colonies 1940-1990* (401-429), Berlin: Mouton de Gruyter.

Daouaga Samari (2012), *La Politique linguistique éducative du Cameroun : attitudes et représentations relatives à l'intégration des langues nationales dans les écoles primaires de l'Adamaoua*, Mémoire de Master, Université de Ngaoundéré. Cameroun.

De Féral Carole (1989), *Pidgin-English du Cameroun, Description Linguistique et Sociolinguistique*, Peeters/Selaf, Paris.

Dubois Jean, Giacomo-Marcellesi Mathée et Guespin Louis (2001), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas/HER.

Ebokolo Bema-Nemedeu Carine (2010), *Pratiques linguistiques, statut des langues et interactions entre locuteurs sur les marchés de Douala (Cameroun)*. Thèse de doctorat. Université de Franche-Comté.

Echu Georges (2004), *De l'enseignement bilingue dans les établissements scolaires du Cameroun : bilan et perspectives*, RIALSS 3, 243-256.

Echu Georges (2012), *Bilinguisme officiel au Cameroun : étude linguistique et sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.

Farenkia Bernard Mulo (éd.) (2008), *De la politesse linguistique au Cameroun. Linguistic politeness in Cameroun. Approches pragmatiques, comparatives et interculturelles- Pragmatic, comparative and intercultural approaches* (pp. 121-133), Frankfurt-Berlin-Bern, Peter Lang.

Fossi Achille (2010), « Le seul pays bilingue « français-anglais » du continent africain » In *Kengne Fodouop (ed.) Le Cameroun, Autopsie d'une exception plurielle en Afrique* (pp. 177-202), Paris, L'Harmattan.

Fossi Achille (2016), *La Tour de Babel camerounaise : atouts et défis de la diversité linguistique*, ENA-Hors-les murs, Hors-série, École Nationale d'Administration de France, Pp. 43-45.

Fossi Achille (2020), *Marqueurs de compétence (socio)linguistique chez des apprenant(e)s universitaires du français langue seconde : l'accord verbal de nombre et la particule négative « ne »*, PhD Dissertation, York University, Toronto, Ontario. <https://yorkspace.libray.yorku.ca>

Fossi Achille (2022), « Pratiques langagières bi-(pluri)lingues et dynamiques sociohistoriques » Dans *Annales de la FALSH N°24, Vol. Nouvelle série 2023*, pp. 107-125, Université de Yaoundé I.

Fossi Achille (2023), « Profils linguistiques et de besoins parmi les apprenant(e)s avancé(e)s de français langues seconde du programme bilingue » In Echu G. (éd.) *Le bilinguisme officiel au Cameroun : Évolution actuelle et dynamique*, L'Harmattan, Paris. Pp. 268-289.

Gerbault Jeannine (1997), *L'école camerounaise et ses langues : le double défi*, Éducation et Sociétés Plurilingues 3.

Koenig Edna., Chia Emmanuel & Povey John (1983), *A Sociolinguistic profile of urban centers in Cameroon*, Crossroad Press.

Kouega Jean Paul (2008a), *Language, Religion and Cosmopolitanism: Language Use in the Catholic Church in Yaoundé, Cameroon*, International Journal of Multilingualism 2, 140-153.

Kouega Jean Paul (2008b), *Minority language use in Cameroon and educated indigenes' attitude to their languages*, Int'l. J. Soc. Lang. 189, 85-113.

Kouega Jean Paul & Ndzotom, Antoine Willy (2012), *Multilingualism in religious settings in Cameroon: the case of the UEBC-Espérance Parish in Yaoundé*, International Journal of the Sociology of Language 218, 121-143.

Loi n°2023-007 du 25 juillet 2023 portant orientation de l'enseignement supérieur au Cameroun.

Mba Gabriel (2009), « Langues et gestion des langues au Cameroun » In Eboussi Eboulaga (éd.) *L'état du Cameroun 2008*, Yaoundé, Éditions Terroirs.

Mba Gabriel (2012), « Langues de moindre diffusion et transmission intergénérationnelle en milieu plurilingue et pluriculturel : le cas de la ville de Yaoundé » In Mba Gabriel & Sadembouo Etienne (éds.) *De l'exploration du multilinguisme dans*

les villes africaines/Exploring multilingualism in African urban centres (81-99), Harmattan, Paris.

Mbala Ze Barnabé & Wamba Rodolphine Sylvie (2010), *Rapport-Cameroun sur les langues de scolarisation en Afrique francophone*, Éditions des Archives contemporaines et AFD/AUF/MAEE/OIF.

Neba Chibaka & Antidogbe Gratien (2006), *Cameroon pidgin-English (CPE) as a tool for empowerment and national development*, African study monographs, 39-61.

Ntsobé, André-Marie, Biloa Edmond & Echu Georges (2011), *Le camfranglais : quelle « parlure » ? Étude linguistique et sociolinguistique*, Berne, Peter Lang.

Nzesse Ladislas (2009), *Le français au Cameroun : appropriation et dialectalisation, Le cas de la presse écrite in le français en Afrique*, Revue du Réseau des observatoires du français contemporain en Afrique 24. www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/.

Onguéné Essono Louis Martin (2016), *Yaoundé, une métropole francophone : essai de description d'un foyer linguistique en construction*, Revue Le Français en Afrique 30, 75-93.

Schröder Anne (2003), *Status, Functions, and Prospects of Pidgin English: An Empirical Approach to Language Dynamics in Cameroon*, Gunter Narr Verlag Tübingen.

Tadadjeu Maurice & Mba Gabriel (1996), *L'Utilisation des langues nationales dans l'éducation au Cameroun : Les leçons d'une expérience*, TRANEL (Travaux neuchatelois de linguistique) 26, 59-75.

Telep Suzie (2014), *Le camfranglais sur internet : pratiques et représentations*, Mémoire de Master, Université René Descartes – Paris 5.

Todd Loreto (1983), "Language Options for Education in a Multilingual Society: Cameroon" In Kennedy, C. (ed.). *Language Planning and Language Education*, London.

Ubanako Njende Valentine (2015), *Cameroon Pidgin English at the Service of Local Culture, Science and Technology*, International Journal of Language and Linguistics 6, 510-515.

Ze Amvela Etienne (1989), *Reflections on Social Implications of Bilingualism in the Republic of Cameroon*, EPASA MOTO 1, 41-61.